

Petites vies d'écrivains
du XX^e siècle
poèmes biographiques

DU MÊME AUTEUR

Asseyons-nous, prêt pour la poésie

Rouen, Derrière la salle de bains, 2013

Jeune homme recherche

Rouen, Derrière la salle de bains, 2012

Je me suis toujours mal défendu

Rouen, Derrière la salle de bains, 2011

[2e tirage 2012]

Papillon

Montréal, Le Quartanier, 2010, coll. OVNI

Fauv

Montréal, Le Quartanier, 2010 coll. OVNI

Méduses

Montréal, Le Quartanier, 2007 (rééd.
coll. OVNI, 2010)

Antoine Brea

**Petites vies d'écrivains
du XX^e siècle**

poèmes biographiques

louise bottu

© éditions **louise bottu**, 2013
louise bottu 40250 Mugron
louisebottu.com

**Petite vie de
William Burroughs**

*Voici la pomme ! qu'on
fasse place*

FRIEDRICH VON SCHILLER,
Guillaume Tell

L'écrivain visionnaire William Seward Burroughs naît pour la première fois en 1914 dans le pays qu'on appelle Missouri

Fréquemment, il meurt, mais il se réveille grâce aux progrès que les hommes ont fait faire à Dieu en inventant la médecine

Il accumule les projets de romans ou poèmes dont la structure est toujours un peu celle d'une balle qui ressort du crâne écarlate

À Paris, rue Gît-le-Cœur, il réalise la transsubstantiation en compagnie d'Allen Ginsberg et Brion Gysin et aussi Kerouac

Il voyage au Mexique où, au cours d'un jeu d'adresse, il endort sa femme d'un coup de Colt en travers de la nuque

Et prouve qu'avec de l'entraînement, même Guillaume Tell eût certainement fini par ne plus rater la tête sous la pomme

En dernières noces il épouse le docteur John Dent, auprès duquel il achève sa mort avant de devenir un ange



Petite vie de
Charles-Ferdinand Ramuz

*Tout est ancien ou neuf comme
l'ancien*

CHARLES-ALBERT CINGRIA,
Bois sec bois vert

Charles-Ferdinand Ramuz, écrivain, poète suisse

1914, Ramuz apprend à évoquer les morts et leur fait écrire tous ses livres

Ramuz partage son temps entre Paris et la Suisse où l'expérience prouve que les morts se sont mis plus souvent à ressusciter

À son grand étonnement

Il défigure la littérature en deux temps

Avec les mots, la chair molle des choses, Ramuz prend tôt ses distances

Sous sa plume les mots bleussent comme après un coup de poing

Or, la poésie que je ressens, je la dois aux morts qui me cognent les tempes, écrit-il dans ses essais politiques

Dans les livres de Ramuz, les hommes sont bleus

Les femmes sont bleues

Les animaux, ânes, veaux, chiens, bleus

Gonflés, flanqués à la rivière

Paris offre l'occasion à Ramuz de revoir Paris

Il épouse Cécile et à son retour en Suisse, une nouvelle fois les morts ressusitent

Il en parle dans *Joie dans le Ciel*, où il participe à cette fronde

Or, la poésie que je ressens, je la dois aux morts
(lettre à Bernard Grasset)

Ramuz a rédigé lui-même ses livres une fois que
les morts n'ont plus souhaité écrire

Souffrant, l'écrivain ne sait plus fabriquer quelle
syntaxe

Le souffle éteint, coupé, le crâne bleui au coin

Il partage un temps un logement et se dessèche
auprès de Charles-Albert Cingria

Il n'a plus le goût de la poésie

Il meurt puni



**Petite vie de
Knut Hamsun**

Je suis un ami des bêtes

ADOLF HITLER

Knud Pedersen, plus connu sous le nom militaire de Knut Hamsun

Après plusieurs tentatives romanesques décevantes, il entreprend un travail semi-autobiographique décrivant

La faim

La critique a interprété le livre comme infusant une vie nouvelle dans les veines délabrées du naturalisme

Or le protagoniste n'est en aucune manière un déclassé qui ne parviendrait pas à s'alimenter

La faim, le héros de *La Faim* la provoque, l'entretient, y pourvoit

Hamsun la qualifie de plan de guerre contre
l'humanité qu'on traîne par devers soi

Marquant ainsi un intérêt croissant pour la
psychologie et la folie

Suivent les mois sombres dont ont parlé bien des
journaux, où il trace quelques chapitres de
Benoni et un récit de vie glacial en Norvège

1945, la bête Hamsun est repoussée par tous

Pleurant la mort d'Adolf Hitler

Evitant un procès mais on l'interne

Hamsun ballotté d'hospice en hospice

Une existence inquiète, gênante, en sourdine

Il n'écrit plus une ligne, et lorsque des journalistes le retrouvent et l'interrogent, les médecins demandent qu'on le laisse

Si dehors il fait beau, les infirmières lui sourient, soutiennent son bras, échancrent leur corsage

Mais il fuit le soleil, car ses cheveux trop rapidement flamboient

Parfois la visite d'un officiel ou d'un notaire pour des raisons de droits, de curatelle il tend ici un pan de robe de chambre pour qu'on lui baise, mais ce geste de vieux Nobel n'est plus compris

La démence, cet ennemi si ancien, presque hébreu, des écrivains, ressasse-t-il en déglutissant un médicament

Il termine vite sa vie, ce qui prouve qu'il n'est pas fou

Quand un indélicat évoque le parti *Nasjonal Samling*, il rit absurdement et fait la bête